

Le Modèle

—Dites-moi : est-ce que je trouverai de beaux sites par ici ?
L'aubergiste, à qui cette question était adressée, répondit :

—Mon Dieu ! monsieur, ce pays n'est pas plus laid qu'un autre ; il a ses charmes, possède de jolis points de vue.

—Vous avez quelquefois des peintres ?

—Oui, monsieur. Il y a une dizaine d'années, il en est venu quatre de Paris. Une autre fois, un encore. Alors, vous êtes artiste aussi ?

André Bessier sourit.

—Mais oui.

—Et comme ça, vous faites des portraits ?

—Des paysages surtout.

—Il y en a de bien, mais il me semble que ça ne vaut pas les portraits ; ça ne doit pas être aussi difficile !

Le jeune homme, ayant pris congé de son hôte, monta à sa chambre.

Il était arrivé le matin même dans ce village perdu au fond d'un vallon et dont les petites maisons massées en rond dans la combe semblaient de loin des œufs blancs dans un nid.

Au hasard, pas caprice d'artiste, il avait débarqué à la gare proche, une gare petite et solitaire, et, après s'être fait conduire en voiture dans les environs, avait fixé son choix sur Chalmessin ; descendu à l'unique auberge du lieu, il venait d'y prendre son premier repas, et maintenant il se préparait à sortir, à gagner les coteaux.

Le paysage lui avait plu par sa mélancolie, sa tristesse douce. Il manquait pourtant de grandeur et de majesté. Les arbres y restaient chétifs sous le ciel pâle. Des haies séparaient les champs pauvres. Des roches au sommet des coteaux formaient de trois côtés un ruban grisâtre qui dominait le village et semblait l'isoler du reste du monde.

II

André, qui travaillait depuis plusieurs heures déjà, entendit soudain un léger bruit produit par un craquement de branche écrasée.

Il tourna la tête et vit près d'une haie voisine une jeune paysanne qui l'examinait curieusement et qui essaya aussitôt de se cacher.

Comme on entendait non loin des aboiements, le peintre pensa que ce devait être une bergère.

Justement, pour quelques-unes des toiles, il souhaitait un modèle. Cette paysanne pourrait peut-être lui être utile. Il résolut de l'interroger.

Il se leva, se dirigea vers la haie. Il ne s'était pas trompé. C'était bien une bergère. Derrière elle, dans le champ enclos de buissons, un troupeau de moutons paisait.

Quand la jeune fille vit le peintre s'avancer vers elle, elle rougit. Elle était jolie sous son pauvre costume de cotonnade grise. Son visage maigriot, délicat, reflétait comme une étrange tristesse. Les yeux, d'un vert singulier, avaient par instants une profondeur d'eau dormante et par d'autres des phosphorescences.

André la salua poliment. Elle répondit à son salut, troublée davantage encore. Puis il lui parla.

Ils firent ainsi connaissance. Le peintre apprit que la petite bergère se nommait Marie et qu'elle avait dix-huit ans bientôt. Elle était orpheline et demeurait chez son oncle, à la ferme du Val, un peu à l'écart de Chalmessin.

André lui proposa de faire son portrait, parmi le paysage, sur sa toile ; elle accepta, alla se placer à l'endroit que le peintre lui indiquait, au milieu de son troupeau.

Ce soir-là, André traça une ébauche superbe, où, sur le fond rougeâtre du ciel, la petite bergère, ses moutons et ses agnelles s'enlevaient en chaudes couleurs.

Mais lorsque le jeune homme voulut récompenser Marie par une pièce d'argent, elle déclara qu'elle entendait ne rien accepter ; il eut beau insister : elle secoua sa jolie

tête brune, fit un geste à son chien qui rassembla aussitôt le troupeau, puis elle s'éloigna suivie de ses bêtes, dans le chemin creux descendant vers la ferme et perdu à présent derrière la grisaille de la nuit tombante.

III

Souvent encore, Marie figura dans les paysages du jeune peintre. Elle dirigeait toujours son troupeau du côté où il s'installait, et quand il la pria de se placer, elle obéissait aussitôt.

Elle ne parlait guère, mais dans ses prunelles étranges des lueurs brillèrent. Lorsque André ne la regardait pas, les yeux de la bergère se fixaient sur lui. Alors, la mélancolie de son visage un moment s'adoucisait, s'atténuait, faisait place à une expression de très grand bonheur. Seulement, au moindre geste du peintre, elle détournait ses yeux...

André avait bien remarqué la singularité des allures de la jeune paysanne, mais il n'en devinait pas la cause exacte ; il l'attribuait à la sauvagerie native.

Des jours et des jours passèrent. L'automne arrivait. Les feuilles jaunies, rouges, éclaboussèrent de larges taches les ramures des arbres. Sous le vent, elles fuyaient par vols éperdus de pavillons d'or.

Avec la tristesse de la nature, la nostalgie de Paris vint au jeune maître. Les hirondelles avaient fui ; le ciel restait pâle durant la journée entière. Matin et soir des brumes grises flottaient, se traînaient sur la terre dénudée.

André songea qu'il était temps de repartir. Il était content de son séjour à Chalmessin. Il en emporterait de bonnes études, des croquis dont il comptait se servir.

Les derniers jours, s'étant égaré en un coin perdu, promontoir rocaillieux au-dessus duquel se dressait une croix et qu'on appelle dans le pays, justement à cause de sa solitude et de sa détresse, le Calvaire, André pensa qu'en faisant "poser" là la petite bergère il aurait un croquis remarquable et dont il pourrait tirer un tableau saisissant.

Il résolut de demander à Marie de lui servir une dernière fois de modèle.

Elle ne s'y refuserait certainement pas.

IV

—C'est vrai que vous quittez le pays, monsieur ?

—Mais oui, ma petite Marie. Mes malles sont déjà faites. Je vais regagner Paris. Et je veux auparavant vous demander un dernier service.

—A votre disposition...

—Ce serait de poser au Calvaire, là-haut.

—Alors, je vais rentrer mon troupeau.

—Oui... Vous serez bien aimable... Mais votre oncle ne dira-t-il rien ?

—Mon oncle me laisse la liberté d'aller à ma guise, pourvu que ses moutons soient bien gardés.

—Vous êtes bien gentille, Marie ! —Oh ! vous prétendez cela, mais quand vous serez partie, vous ne songerez plus guère à moi !

Cette phrase fut jetée avec un ton de voix si singulier que, machinalement, le peintre regarda la bergère. Elle était toute pâle. La flamme de ses yeux s'avivait encore dans l'encadrement sombre que leur faisaient de larges cernures. Ses lèvres tremblaient.

—Eh bien ! vous vous trompez Marie, dit le peintre. Je ne serai pas un ingrat. Vous le verrez. Et puisque vous ne voulez pas accepter d'argent, vous ne m'empêcherez point de vous envoyer un petit cadeau.

—Je ne demande rien, murmura la jeune fille, devenue farouche soudain.

D'un geste de son bras grêle, elle faisait un commandement à son chien. Il obéit, courut aux moutons, les amena. Puis, elle partit vers la ferme de son oncle. Quand elle fut de retour, elle monta sur le promontoir qui se dressait en face du peintre, morne sous le ciel blême d'octobre.

V

—Voici ce que je voudrais ; que vous restiez agenouillée sur le premier degré du Calvaire, les mains tendues là-bas, vers l'horizon.

Doucement, André lui faisait prendre la pose désirée, soulevant un peu ses bras, inclinant sa tête. Et quand il la touchait, il sentait que sa peau était brûlante. Il lui sembla même que son corps frémissait.

—Seriez-vous souffrante, Marie ? interrogea-t-il.

Mais elle se défendait :

—Non ! non ! un peu de fièvre seulement. J'y suis sujette. Cela n'aura pas de suite. Il ne faut pas vous en préoccuper.

—D'ailleurs, dit André, ce ne sera pas long ; j'aurai vite fait l'esquisse.

Déjà il travaillait en hâte, désireux de fixer la pose, voyant à l'ébauche du tableau futur.

Des instants ils restèrent silencieux. —lui, devant sa toile ; elle, immobile sous le ciel pâle, passivement obéissante.

Soudain, tout en continuant son travail, le peintre dit :

—Maintenant, Marie, il faudrait donner à votre visage une expression de souffrance.

Et comme elle tournait un peu la tête, ne paraissant pas bien comprendre, il ajouta :

—Supposez, par exemple, qu'une personne que vous aimez parte au loin, là-bas, et songez que vous ne la reverrez plus !

Il souriait légèrement en prononçant cette phrase. Il regarda ensuite la jeune fille. Et il fut frappé de l'expression de souffrance qu'accusait soudain ce visage très blanc, où les yeux semblaient encore s'agrandir d'angoisse, où les paupières battaient, où les lèvres se serrèrent comme pour arrêter un sanglot montant.

Rapidement, en quelques touches, l'artiste fixa cette détresse d'âme, tressaillant d'aise devant une telle sincérité d'émotion, surpris et ravi en face d'un pareil modèle.

Mais voici que soudain, comme ayant fini, il levait la tête et fixait la bergère, il s'aperçut qu'entre ses paupières des larmes filtraient et coulaient lentement au long des joues.

Tout ému, il s'approcha, et : —Qu'avez-vous Marie ? demanda-t-il.

—Rien, monsieur, rien ! —At-je donc été maladroit ! ai-je sans le vouloir réveillé une peine dormant en vous ?

Elle s'essuya les yeux, fit signe que non, puis, tout de suite, ajouta, pour ne pas laisser deviner son secret :

—Cela m'arrive parfois de pleurer ainsi, comme une sotte, sans savoir pourquoi ; excusez-moi.

Il la remercia de nouveau, lui dit adieu, et il devina qu'elle pleurerait encore.

Egoïste, il songea seulement que c'était là une petite bergère bien sentimentale.

VI

Cette dernière ébauche faite là fut pour André le point de départ de la célébrité. Il en fit un tableau superbe qui lui valut une des premières médailles au Salon de peinture. Chacun fut ému devant la douloureuse expression du visage de cette bergère qui, agenouillée, regardait désespérément vers l'horizon, en un décor de cauchemar. André Bessier avait donné pour titre à son beau tableau :

REVIENDRA-T-IL ?

Il avait envoyé à Marie le petit cadeau promis, une jolie broche en or.

Pendant quelques années, emporté par le tourbillon de la vie mondaine et de la gloire naissante, il oublia et le petit pays où il avait trouvé le sujet de son tableau, et la bergère qui lui en avait prêté la vie.

Ce ne fut que cinq ans plus tard qu'il revint à Chalmessin.

Tout de suite, il alla à la ferme du Val pour remercier Marie.

Il ne trouva que l'oncle, un vieux paysan courbé, au visage brique, qui lui dit, lorsqu'il se fut fait connaître :

—Ah ! monsieur, elle est morte, notre pauvre petite !... Morte ! il y aura trois ans aux semailles prochaines... On n'a jamais bien su ce qu'elle avait... De la langueur, nous a raconté le médecin... Mais ça ne devrait pas faire mourir !... Y avait autre chose, bien sûr, autre chose du côté du cœur !... Elle se souvenait de vous aussi !... Elle parlait souvent du monsieur de Paris, l'artiste... Et, tenez ! quand elle a reçu votre cadeau, elle a été plus heureuse que si c'avait été une fortune !... Nous n'avons jamais su qui elle aimait. Elle ne se livrait pas, elle ne disait jamais rien... Mais quand elle est morte, aussi vrai que je m'appelle Arsène Massenet, je l'ai entendue, moi, monsieur, prononcer le nom d'André... André, qui c'est ?... Nous n'en avons pas de ce nom dans nos connaissances... On ne saura donc jamais le fin mot !

Brusquement, pour ne pas laisser voir son émotion, le peintre saluait, prenait congé, se retirait.

Tout le secret douloureux de la petite bergère lui était révélé à présent !

Son succès, il le devait au martyre admirable, à l'amour naïf et sublime de cette humble paysanne, pauvre fleur des champs, trop modeste pour être remarquée !

Et, bien des fois depuis, André Bessier songea à la morte, et ses lèvres murmurèrent :

—Pauvre petite Marie !



Vegetable Tablets
FROM A FAMOUS
Japanese Specialist

They cure all forms of Headache in twenty minutes. Stop pain of Rheumatism and Neuralgia. Relieve Car Sickness and Sour Stomach, and break up a Cold in one day.

NO PAIN can exist in the body under the influence of these WONDERFUL TABLETS.

On sale at your drug store and all places where medicines are kept, or from the proprietor at 25 cents a box. MONEY REFUNDED where no cure is effected. SAMPLES together with our 16 page booklet sent FREE on application to

B. N. Robinson & Co.,
COATICOOK, QUE.

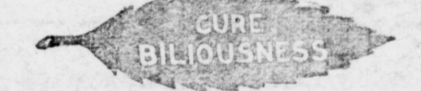
MILEURN'S



LAXATIVE PILLS



CURE FOR CONSTIPATION



CURE FOR BILIOUSNESS



CLEAN COATED TONGUE

Sweeten the breath and clear away all waste and poisonous matter from the system. Price 25c. a bottle or 5 for \$1.00. All dealers or T. N. Mileurn Co., Limited, Toronto, Ont.

E. R. O.

(ETHIOPIAN RHEUMATIC OIL)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest.

Ask your druggist or dealer for it. If he has not got it he will gladly get it for you.

Sold from Halifax to Vancouver.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal

The Mechanics Manufacturer
LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, etc. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr. A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and RETAIL stock on hand. We are prepared to fill orders both Wholesale and Retail. Mountings, Robes, etc., always in stock, of the very latest lines. Up-to-date Harse in connection.

Geo. W. Robinson,
Water Street, Summerside. Telephone
MANAGER

ARE YOU AN AGENT?
Are you earning \$15 per week? If not write to
CHASE BROTHERS COMPANY,
Nurserymen, Colborne, Ont. Established 1857.

CHRISTMAS
1902.

A large Stock. Furniture, Silver, Cutlery, Fancy Lamps, Skates, Horse Sticks, Sleighs, Groceries of the best quality. All at lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd
Summerside, P. E. I. December 10th 1902.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.